

Sujet khôlle
Semaine du 15 mai 2018
Pistes de correction

Peut-on affirmer comme Paul Michael Romer en 1986 que "*Les taux de croissance semblent être croissants non seulement en fonction du temps mais aussi en fonction du degré de développement*" ?

Il faut bien lire le sujet. Deux indications sont importantes : « en fonction du temps » et « en fonction du degré de développement ».

La question du *degré* de développement ne vous a pas posé de problème. Vous êtes nombreux à avoir utilisé le terme de frontière technologique ou à faire référence à la révolution industrielle du 19^{ième} siècle, par exemple.

Par contre la définition proposée du *développement* a souvent été trop restreinte. Si l'on s'interroge sur la relation taux de croissance et degré de développement ce n'est pas uniquement pour se demander si grâce à la croissance les populations augmentent leur bien-être. Cette approche du développement (bien-être ; « vie bonne »), sur laquelle j'ai insisté dans le cours (Deaton ; Phelps), doit absolument être complétée par la définition de Perroux qui met l'accent sur les transformations (économiques, sociales, mentales) qui permettent cette croissance et cette hausse du bien-être. Je l'ai déjà signalé dans une correction précédente. Elle est très importante et ne doit plus être oubliée.

La *croissance* dont on parle ici est un phénomène de long terme. Certains ont évoqué les cycles et les fluctuations, je pense que ce n'est pas une attente du sujet. Le regard que l'on doit porter sur la hausse du produit est un regard qui dépasse les fluctuations. Une économie qui connaît des fluctuations de court et moyen terme a de toute façon une croissance qui suit une tendance sur le long terme. Graphiquement, cela se représente par une croissance « réelle » qui varie autour du trend de croissance.

Le problème posé par le sujet est assez simple : est-ce que le fait de se développer dans le temps (long) permet d'obtenir un taux de croissance plus élevé ? Et inversement, est-ce que le fait d'être moins développé condamne une économie à un taux de croissance plus faible ?

La citation de Romer date du milieu des années 1980. Je n'attendais pas que vous replaciez cette citation dans son contexte historique pour en juger de sa pertinence. Il faut proposer une réflexion générale qui tienne compte de l'histoire depuis la première révolution industrielle.

On peut imaginer un plan suivant (mais ce n'est pas une obligation). Il faut enrichir ces pistes de réflexions avec des références biblio et des données empiriques. Il suffit de reprendre son cours pour cela.

Vous constaterez en faisant ce sujet que l'on peut mobiliser plusieurs chapitres du cours : croissance, développement, HPE, transformations des structures éco et financières, démographiques ...

I. Sur le long terme, le niveau de développement conditionne le niveau de croissance

Il faut mobiliser ici deux arguments très simples :

- premier argument : la fin du 18^{ième}/début du 19^{ième} siècle marque une rupture dans l'histoire des sociétés humains. Pour la première fois, le taux de croissance devient durablement supérieur à 1% par an.
- second argument : les économies qui se maintiennent à la frontière technologique depuis 200 ans bénéficient de taux de croissance plus élevés que les autres sur l'ensemble de la période.

A. Le développement économique = décollage économique du 19^{ième}

A la fin du 18^{ième} /début du 19^{ième} siècle, un certain nombre de conditions se trouvent réunies pour une augmentation durable du taux de croissance (jusqu'à présent la croissance était nulle sur le long terme): transformation des relations de travail (travail-libre et salariat, passage du putting out system à l'usine), progrès technique (innovations), changement des mentalités (recherche du bien-être) ; vous pouvez également rappeler d'autres grandes transformations qui permettent de maintenir la croissance comme la grande firme fordiste, la création d'un système financier, l'Etat providence, la hausse de la qualification de la population active, la transition démographique et la hausse de la population.

Vous pouvez proposer un classement de ces transformations que l'on peut qualifier de développement en trois catégories = les transformations économiques, sociales et mentales (idéologiques).

Vous pouvez aussi mobiliser l'histoire de la pensée économique en rappelant que cette problématique développement/croissance est très ancienne : on peut remonter à l'ouvrage d'A.Smith *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776).

B. Les pays à la frontière technologique sont ceux qui ont une croissance de LT plus importante que les autres;

Le maintien à la frontière technologique est la condition pour maintenir la croissance de long terme. Si le produit augmente à la même vitesse que la population, alors il ne peut pas y avoir d'accélération de la croissance par tête (PIB/habitant). Vous pouvez utiliser ici une citation de Krugman sur le rôle du PT.

L'accumulation de capital technologique alimente la hausse de la PGF et permet aux économies de ne pas connaître l'état stationnaire. Vous pouvez présenter la courbe de R.Solow, illustrer graphiquement l'état stationnaire et montrer comment « sauter » d'une fonction de production à l'autre.

L'accumulation du capital technologique n'est cependant pas le seul facteur de croissance de la productivité globale des facteurs : il est aussi nécessaire d'accumuler du capital humain, public et physique.

Certains élèves se sont rappelés qu'un des thèmes de recherche de Paul Romer est la croissance endogène. Cette théorie insiste sur plusieurs points :

- comme les différents capitaux qui soutiennent la PGF sont interdépendants, une dynamique vertueuse se met en place, l'accumulation de chaque forme de capital permettant l'accumulation des autres.
- avec les théories de la croissance endogène, les sources de la croissance dépendent des décisions économiques des acteurs. La nature des incitations est donc primordiale, la qualité du capital institutionnel est la condition à l'accumulation des autres formes de capitaux ;

En conséquence, plus les inégalités de développement entre pays sont importantes, plus les inégalités de croissance le sont aussi comme l'illustrent la divergence des taux de croissance entre les pays occidentaux et le reste du monde à la fin du 19^{ième} siècle, ou la divergence entre la Corée du nord et la Corée du sud depuis la fin de la guerre de Corée.

Vous pouvez mobiliser votre cours sur le développement ici et rappeler le creusement des inégalités internationales à partir du 19^{ième} siècle. La « grande évasion » ne concerne pas tout le monde (A.Deaton).

Dans le même ordre d'idée, lorsque des guerres détruisent du capital physique et humain (1914-1918 ou 1939-1945), cela se répercute sur le capital technologique. Les pays qui en sont victimes quittent la frontière technologique et leur croissance de long terme s'en trouve ralentie.

En résumé, si l'on prend comme période d'observation le début de la révolution industrielle jusqu'à la période contemporaine, les pays les plus développés ont une croissance plus élevée que les pays les moins développés.

II. Mais sur des périodes plus courtes, cette causalité ne s'observe pas nécessairement

Cette causalité degré de développement / taux de croissance ne s'observe cependant pas dans deux cas : le premier est celui du ralentissement durable que connaissent les économies développées depuis 30 ans et qui est qualifié de stagnation séculaire. Le second est celui du rattrapage, sur une période de quelques décennies, des pays moins développés peuvent connaître un taux de croissance supérieur aux pays leaders..

A. depuis le milieu des années 1980, le retour à une croissance durablement faible

Le terme généralement utilisée pour marquer le retour à un taux de croissance relativement faible (entre 1% et 2%), et proche de celui du 19^{ième} siècle, est celui de stagnation séculaire. Au regard de l'histoire, la période 1930-1970 apparaît comme une exception dans l'histoire des pays développés (rappel les 30 glorieuses aux Etats-Unis = 1930/1960)

Les explications de la stagnation séculaire sont nombreuses. Robert Gordon les a résumé en les qualifiant de « vents mauvais » :

- Vieillesse démographique (impact sur la structure de la consommation et sur la productivité du travail)
- Absence d'innovation à portée générale (impact sur la PGF)
- recul de l'industrie et tertiarisation (dans l'industrie, lequel les gains de productivité sont supérieurs aux services)
- Montée des inégalités et ralentissement de la hausse du pouvoir d'achat des classes moyennes (impact sur la demande)
- Baisse du rendement des investissements (baisse du taux d'intérêt naturel) qui désincite les investisseurs
- multiplication des cycles financiers et des crises ; durant les crises, la montée du chômage détruit du capital humain et fait baisser la PGF

En résumé, les sources de ralentissement de la hausse de la PGF sont nombreuses (elles ne se limitent à la question technologique) = conséquence, la croissance potentielle dans les PDEM fléchit.

Il est possible d'enrichir cette partie en se demandant si par exemple la désindustrialisation marque un arrêt dans le développement économique, ou pas. C'est-à-dire en mobilisant le débat sur le rôle de l'industrie dans la croissance (autre sujet tombé au concours 2018). Même remarque pour les conséquences du vieillissement : tous les économistes ne s'accordent pas pour sur ses conséquences négatives. Idem pour les innovations : tous les économistes constatent la baisse de la PGF mais certains sont techno-pessimistes et d'autres techno-optimistes. Bref, il existe de nombreux débats sur la portée des « vents mauvais » évoqués par Gordon.

B. Il existe des situations de rattrapage durant lesquelles, la croissance des "moins développés" rattrape celle des plus développés

Toutes les économies en rattrapage ont par définition un taux de croissance supérieur à celle des économies leaders (sinon elles ne les rattraperaient pas). Comment expliquer cette situation et le fait qu'elle ne dure pas dans le temps ?

Une économie en rattrapage est une économie qui a) va utiliser davantage de facteurs de production, notamment le travail et b) qui va copier les technologies des pays avancés et n'a donc pas à les financer et à les trouver. Généralement, ce rattrapage se réalise dans le cadre d'un Etat interventionniste : protectionnisme commercial, faible concurrence sur les marchés internes, contrôle des capitaux, politique industrielle verticale, régime de change fixe par exemple.

Une fois la dynamique de rattrapage terminée, deux situations peuvent se réaliser : a) l'économie reste à la frontière technologique et maintient un taux de croissance élevé ; b) l'économie n'arrive pas à rester à la frontière technologique et son taux de croissance fléchit. Le second cas permet d'illustrer le rôle du capital institutionnel dans la croissance de long terme. Les travaux de P.Aghion ont montré que les institutions efficaces ne sont pas les mêmes une fois le rattrapage réalisé : l'intervention de l'Etat doit s'adapter à un rôle plus important de la concurrence. Lorsqu'il en est incapable alors la croissance « cale ». C'est notamment le cas français selon Aghion, Cetto et Cohen (*Changer de modèle*, 2014)
